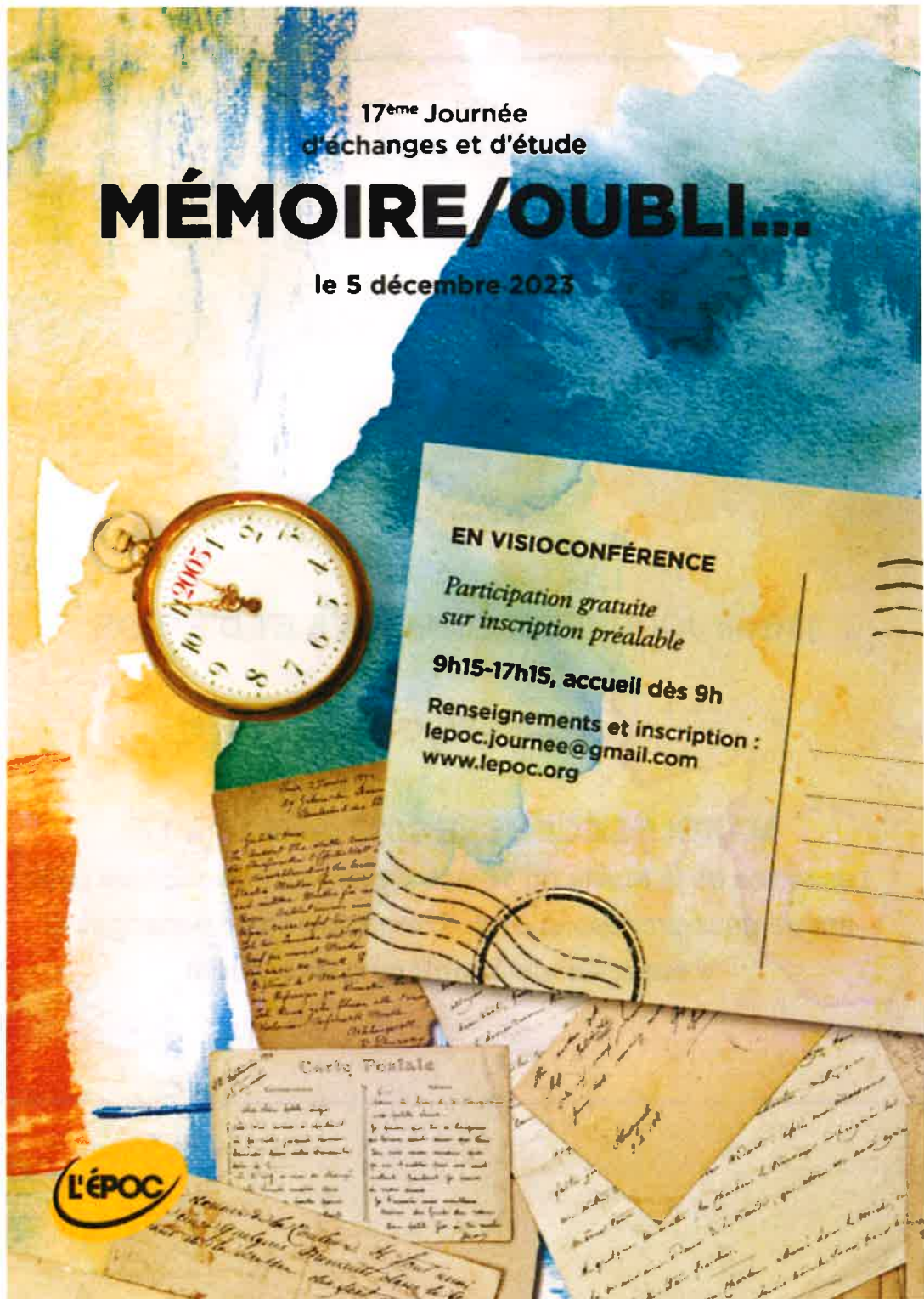


17^{ème} Journée
d'échanges et d'étude

MÉMOIRE/OUBLI...

le 5 décembre 2023



Il n'y a pas de mémoire sans oubli. D'abord, les traces du souvenir peuvent s'effacer, on a le « trou de mémoire ». Mais il y a bien d'autres sortes d'oublis quand on parle de mémoire vivante, par exemple quand il me plaît de vouloir ignorer « l'éternelle pesanteur du passé », ou quand je veux ignorer « des souvenirs qui me tirent à la renverse », qui me hantent. Ma conscience veut se soulager, se délester, je veux oublier. Dans d'autres formes d'oublis, c'est l'inconscient qui est en cause : tel nom d'une personne connue, que je veux citer m'échappe alors que je le connais habituellement. Dans ce cas l'oubli est une forme de mémoire, qu'on pourrait dire masquée. Il y a donc l'instant du re-souvenir qui peut ménager des surprises ; il est à distinguer du temps pour se remémorer qui trouve sa place dans l'histoire du sujet. On peut repérer les diverses modalités de la mémoire et de l'oubli en les disposant entre deux limites : d'un côté l'immémorial (ce qui est à jamais inaccessible) et de l'autre l'inoubliable (ce qui participe du destin).

La mémoire a pour fonction de maîtriser le passé et de l'actualiser, de le rendre présent. On voit bien ce qui relie le passé vécu à la situation présente en vue d'un avenir possible. La mémoire constitue la base de la temporalité et ne peut être dissociée des valeurs sociales qui ont cours présentement ; elle peut même leur être asservie au prix de réaménagements, distorsions, interprétations pour légitimer les politiques dominantes. Et chacun de solliciter la mémoire collective pour justifier ses choix préférentiels. De même les traditions puisent dans la mémoire les événements-phares servant aux commémorations qui unifient les citoyens. En somme la mémoire, soit on s'y réfère, on y fait appel, on lui fait dire (c'est la mémoire disponible) ; soit on la subit avec ses bonnes ou mauvaises surprises (c'est la mémoire insaisissable ou celle dont on fuit l'emprise. « Évite les souvenirs brisés » chante Aragon). Pour le dire autrement, soit on invoque la mémoire, soit on fait face à son surgissement.

La clinique permet de préciser ce rapport mémoire/oubli en y incluant la découverte freudienne de l'inconscient, lequel figure un autre lieu pour les inscriptions de la mémoire. Pour Freud, le traumatisme sexuel est d'abord refoulé, comme oublié, mais trouve cependant dans le symptôme à se manifester ; c'est la remémoration, soutenue par l'analyste qui provoquera son élucidation. Le cas de Dora illustre le phénomène : elle met en acte (symptôme) une part importante de ses souvenirs et de ses fantasmes au lieu d'informer directement l'analyste. Lacan le dit clairement « l'inconscient ce n'est pas perdre la mémoire, c'est de ne pas se rappeler de ce qu'on sait ». Quand quelqu'un a vécu un drame, qu'il est écrasé par cette expérience non subjectivable, il conserve en lui cette violence gelée, tue et retenue mais néanmoins perceptible pour son entourage qui capte dans ce silence un message énigmatique ; étrange mémoire si bien décrite par Michelet : « entendre les mots qui ne furent dits jamais, mais qui restèrent au fond des cœurs ». Il revient à l'analyse d'oeuvrer pour que les lois de la remémoration et de la reconnaissance symbolique viennent à bout de ces souvenirs de mortification. Ainsi la vérité, captive de la mémoire pourra venir au jour.

La littérature trouve dans la mémoire et l'oubli des éléments essentiels à sa production en liant subtilement les traces du passé à l'immémorial et à l'inoubliable. Pensons à Georges Perec qui ne voulait « rien oublier » au sens de tout arpenter, « Penser, Classer » le tout. Il capturait les lieux de la ville par l'écrit « avant que tout cela ne disparaisse » comme le E de la Disparition qu'en bon perecquien on écrira « Eux ». Son écriture se fonde sur un trou, un insondable, un trou dans le réel que l'écriture vient tenter de border car sinon viennent les « souvenirs sans fond », le défaut de transmission, de mémoire familiale. Ainsi opère son écriture dédiée au « souvenir de la mort » de ses parents et à « l'affirmation de sa vie » propre. Son art s'applique à extraire le signifiant des traces absentes. Comment s'en enseigner ?

Pour vous inscrire à notre Journée, cliquez ici.

PROGRAMME

- Matin

Dès 9h : Accueil des participants en visioconférence.

9h15 - Ouverture : François Dagnaud, Maire du 19e et Séverine Guy, adjointe au Maire du 19e chargée des solidarités, de la santé et de la réduction des risques.

9h30 - Séquence en plénière « Mémoire/ oubli » :

François Heilbronn, Professeur des universités associé à Sciences Po Paris et vice-président du Mémorial de la Shoah – **Jean-Luc Joly**, président de l'association Georges Perec – **Chahla Chafiq**, sociologue et écrivaine.

Discussion animée par Hélène Deltombe, psychologue psychanalyste ; Ricardo Schabelman, psychiatre psychanalyste et Sylvie Ullmann, directrice de L'ÉPOC

11h15 - 13h - Séquence : les 3 ateliers thématiques

1- **La mémoire brisée des personnes vieillissantes immigrées**

Animé par Cindy Narme, directrice adjointe de l'Association Ayyem Zamen.

2- **Aidants : comment faire avec la mémoire de l'autre et la mémoire que l'on a de l'autre**

Animé par Olivia de Groc et Juliette Brachet-Velu, psychologues au Pôle « Accueil de jour et accompagnement des aidants », Association Delta 7.

3- **« Mémoire et répétition »**

Animé par Thierry Jacquemin, psychiatre psychanalyste.

- Après-midi

14h15 - 16h45 Séquence : les 2 ateliers cliniques

Discussions à l'appui de la clinique de L'ÉPOC

- **1er atelier clinique : Mémoire intime, mémoire familiale**

Patrick Almeida, psychologue — Nayahra Reis, psychologue — Marcela Fernandez, psychologue.

Discussion animée par Hélène Deltombe, psychologue psychanalyste.

- **2ème atelier clinique : Oubli de soi - Mémoire traumatique**

Juliane Casarin, psychologue — Martine Bottin, psychologue — Evangelia Tsoni, psychologue.

Discussion animée par Thierry Jacquemin, psychiatre psychanalyste.

Entrée libre (places limitées)

Inscription jusqu'au 28 novembre 2023

Avec le soutien de : Mairie de Paris, ARS, FDVA, Conférence des financeurs Paris, Conférence des financeurs 93, Département de Seine St Denis, Fédération des acteurs de la solidarité FDJ, Fondation EDF, Fondation Petits frères des pauvres, Fondation Grand Orient de France, Fondation Qualitel, FICUS-Léa Nature, CNAV.



Un moment phare de l'année et un temps d'échange privilégié avec les professionnels qui, comme nous, œuvrent dans la Cité.

Chaque année, depuis 2007, L'ÉPOC se mobilise pour organiser sa Journée d'échanges et d'étude au mois de décembre.

Un thème annuel, fil rouge de notre travail, est issu de la clinique rencontrée dans notre pratique quotidienne mais aussi en accord avec un certain bruissement de la Cité, et notamment celui des professionnels de champs très divers (insertion, social, médico-social, sanitaire et autre) que nous rencontrons à longueur d'année ou qui nous interpellent nombreux, pour des interventions diverses, des formations, des accompagnements, de l'analyse de pratiques, de l'appui technique. Ces questionnements ressortent de ces pratiques de terrain, de ces pratiques dans la Cité. Ce qui peut notamment expliquer, chaque année, la présence de plus de 300 professionnels durant cette Journée.

Pour accéder à notre site internet, cliquez ici.

Contact : Sylvie ULLMANN
Fondatrice et Directrice générale